



GUY-MICHEL COGNE

ÉDITO

VOIR, COMPRENDRE, AGIR !



C'était un dimanche ordinaire de juillet. Dans la rue Lafayette, on commençait à se bousculer un peu et une brave dame faisait tout son possible pour protéger son énorme glace à l'italienne des coups de coude malheureux qui auraient pu la priver des derniers coups de langue que sa balance ne tarderait pas à lui reprocher. De son côté, Monsieur s'était lancé dans un test comparatif minutieux de la carte affichée par les crêperies ; il hésitait entre la galette au sarrasin d'en bas et la très tentante banane chantilly qu'une brunette dégustait à l'ombre d'une tonnelle.



Soudain, la dame à la glace se retourna vers son gourmand de mari et lui lança un sonore "T'as vu la photo ?"...

Non, il ne l'avait pas vue. À vrai dire, il n'était pas venu pour cela et s'il avait bien remarqué que les façades de La Gacilly étaient envahies d'images géantes, il n'avait pas encore fait le lien entre ces photos.

Intrigués par le regard profond de cet enfant d'Afrique qui semblait les toiser du haut de la façade de granit, nos deux touristes se sont approchés du panneau d'information. Ils y ont appris qu'il existe encore, sur d'autres continents, des peuples authentiques qui survivent malgré les plaies que notre "civilisation" impose à ce que nous appelons "l'environnement" mais qui est, pour eux, leur monde et leur cadre de vie.

Une fois de plus, la magie du Festival de La Gacilly avait fonctionné ! Chaque année, près de 150.000 visiteurs font le déplacement spécialement pour cette confrontation avec le regard que portent les plus grands photographes du moment sur la nature, l'environnement, les peuples. Au fil des expositions, ils y découvrent une réalité parfois magnifique, souvent terrifiante. Et tous en repartent grands et convaincus... qu'il faut faire quelque chose.

Le Festival Photo de La Gacilly est une manifestation qui, en quelques éditions seulement, a su se rendre indispensable. Son rayonnement international est le fruit du travail intense des équipes qui l'animent. Car il ne suffit pas d'aligner des signatures prestigieuses pour faire un bon Festival : il faut aussi trouver un fil conducteur et une idée fédératrice.

Pour cette cinquième édition, le Festival change de nom, pour une parfaite adéquation entre son appellation et son contenu. Jacques Rocher, qui l'a créé, cède la présidence à Auguste Coudray, qui avait déjà démontré son savoir-faire lors des éditions précédentes. Et Cyril Drouhet prend la suite de Lizzie Sadin en tant que Commissaire des expositions. Sur le papier, tout change : nouveaux hommes, nouveaux photographes... mais dans les faits, l'essentiel est préservé : la ligne éditoriale reste la même !

Jouant avec talent sur la fabuleuse symbiose entre les images et les Galeries végétales qui leur servent d'écrin, les organisateurs du Festival ont, une fois de plus, su échapper à l'écueil qui guette ce genre de manifestation. D'édition en édition, le style reste le même mais le contenu se renouvelle avec en ligne de fond, un message fort : au fil des rues et des expos, vous allez découvrir une nature tantôt préservée, tantôt martyrisée. La conclusion vous appartient : continuer comme si de rien n'était ou agir, mobiliser et sensibiliser. Car désormais, vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas... puisque vous avez vu, de vos propres yeux !